

l'abbé Desnoyers. Au sortir de toutes ces fatigues, la mort d'un ami de sa famille; M. le Dr Riopel, l'avait amené à faire un voyage à la campagne pour assister aux funérailles. Il revint de là, abattu, fiévreux. C'était la terrible influenza. Tout de suite, il voulut se mettre sous les soins de ses dévouées soeurs à la maison, chez lui. On était au jeudi. Vaillamment, il lutta contre le mal. On le soigna, certes, avec autant d'intelligence que d'affection. Il vit bientôt lui-même que tout serait inutile. Il voulut retoucher son testament. Il reçut avec toute sa foi de prêtre fervent les sacrements qu'il avait si souvent administrés aux autres. Mgr l'archevêque alla le visiter. Il s'en montra profondément touché, récita, tout haletant, avec Monseigneur, quelques prières confiantes à Jésus et à Marie. Puis, hélas! ce fut la fin. On était au lundi soir. Il n'y avait pas six jours, il était en pleine santé, en pleine jeunesse, en pleine vie, et c'était déjà la mort! Quelles tristesses et quelles larmes autour de lui, et bientôt quel deuil dans toute la paroisse de Sainte-Elisabeth et pour tous ses amis! *Verumtamen tua, ô pater, et non mea, fiat voluntas!*

\* \* \*

La famille Joubert est une ancienne famille de la région du Sault-au-Récollet et de Saint-Vincent-de-Paul, dans laquelle depuis longtemps, de père en fils, l'on est marchand. Famille honorable, respectée et estimée, de cette vieille bourgeoisie marchande d'autrefois où la dignité de vie et la probité dans les affaires sont de tradition, les Joubert ont toujours tenu, parmi leurs concitoyens, un rang d'honneur. Quelques-uns se sont donnés à Dieu. On n'a pas perdu, à Sainte-Thérèse, la mémoire de l'abbé Alphonse Joubert, qui mourut dans sa première année de prêtrise, en 1873, ni non plus, un peu plus tard, celle de Nowlan Joubert, qui, étant encore novice chez les jésuites, se noya accidentellement à Boucherville, en 1893.